



LE FAUCON PELERIN (*Falco peregrinus*) NICHE A NOUVEAU EN BELGIQUE

par Marc LAMBERT ⁽¹⁾ et Emile CLOTUCHE ⁽²⁾

Le 26 juin 1987, visitant une carrière, l'un de nous (MLm) est surpris par des cris sauvages et puissants, caractéristiques de la présence d'un Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*). Inspectée aux jumelles, la falaise révèle un faucon posté sur un rebord herbeux. La tête et le dos sont brun foncé (chocolat), les flancs, le ventre, l'ensemble du dessous blanc jaunâtre, avec des stries verticales sombres; le bec et la cire sont bleu pâle, les serres et les tarsi, bien visibles, jaune verdâtre. Se tournant, l'oiseau montre son manteau où apparaissent, sur le dos et les épaules, quelques vestiges de duvet. Il s'agit d'un jeune Faucon pèlerin, dont l'envol doit remonter à quelques jours à peine.

Des cris caractéristiques et pénétrants sont à nouveau entendus, venant de beaucoup plus loin. Dans la soirée, deux adultes tournoient inlassablement dans le ciel.

Quelques observateurs mis au courant de cette découverte ont pu observer les oiseaux au cours des jours suivants (C. Noiret, J. Doucet, M. Ittelet, J.Lo. et J.Lu. Coppée, V. et A. Dawant, P. Van Daele). Pendant cette période, le jeune ne quitte pas la falaise; il fréquente régulièrement les mêmes promontoires et ses déplacements sont

⁽¹⁾ 32, ch. de Givet, B-6370 Mariembourg.

⁽²⁾ 18, En Wez, B-4650 Herve.

manifestement encore maladroits, confirmant ainsi son envol tout récent, supposé d'après l'état de son plumage. Des apports de proies, surtout par la femelle, sont notés à plusieurs reprises début juillet : Choucas des tours (*Corvus monedula*), Pigeons domestiques (*Columba livia domestica*), Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) sont déposés au lardoir, non déplumés. Plus tard, le jeune commence à chasser près du site, alors que les parents déploient leurs activités bien plus loin. Le 25 juillet, par exemple, trois tentatives d'attaque, échouées, furent notées entre 19 et 20 heures : deux sur Pigeon domestique et une sur Mouette rieuse.

Les adultes se sont montrés en général très discrets. Leur présence dans la région est en effet passée inaperçue des ornithologues fréquentant ce secteur, jusqu'à la découverte de ce 26 juin; plus tard, ils ont été vus à plusieurs reprises dans les campagnes environnantes et ils ne semblaient chasser qu'à plus d'un kilomètre du site de nidification, jusqu'à 5 km en tout cas pour le mâle. Sur le site, seule l'intrusion d'autres rapaces diurnes provoquait leur réaction. Ainsi, ils réagirent agressivement à la visite d'une femelle d'Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) et attaquèrent plusieurs fois des Buses variables (*Buteo buteo*).

La découverte ayant été très tardive, on ne dispose que de très peu d'informations sur cette nidification qui n'a donné très probablement qu'un seul jeune à l'envol. Si l'on admet pour lui un âge de 5 à 6 semaines le 26 juin, et une durée d'incubation de 28-30 jours, on peut estimer que l'éclosion a eu lieu aux alentours du 15-20 mai et la ponte vers le 10-15 avril, ce qui correspond aux dates citées dans la littérature pour notre région (notamment VERHEYEN, 1943; GEROUDET, 1965; MONNERET, 1987).

Les trois oiseaux ont été observés régulièrement sur le site jusqu'à début septembre et le mâle s'y est montré le plus attaché, puisqu'il a été observé une dernière fois le 27 de ce mois.

Le site de nidification est une grande carrière en exploitation comportant une falaise large de 200 m et dont la hauteur atteint 110 m. Les oiseaux se tenaient généralement sur le premier «gradin», à plus de 60 m de hauteur; de là, la vue sur la plaine alluviale porte au moins à 10 km.

STATUT ANCIEN DU PELERIN, EN EUROPE ET DANS LE MONDE

Prédateur d'oiseaux au comportement de chasse spectaculaire, le Faucon pèlerin a, depuis des temps immémoriaux, suscité l'intérêt de l'Homme. Selon les époques et, probablement, les pays, celui-ci l'a protégé ou pourchassé et a sans doute influencé sa distribution et, surtout, son abondance, dans l'hémisphère nord en tout cas.

Le Pèlerin occupe une zone de répartition extrêmement vaste; celle-ci couvre en gros tous les continents ainsi que de nombreuses îles, sauf principalement les «déserts glacés» de l'Arctique et de l'Antarctique, la majeure partie de l'Amérique latine, l'Afrique équatoriale, l'Asie centrale et les grandes zones désertiques du Sahara, de la zone arabo-persique et de l'Australie (d'après BROWN & AMADON, 1968; CRAMP & SIMMONS, 1979; RATCLIFFE, 1980 et MONNERET, 1987, chacun présentant une situation quelque peu variable, en ce qui concerne l'Amérique latine et l'Afrique centrale

notamment). Outre le fait que cela a induit la différenciation d'un grand nombre de sous-espèces (18 à 28 selon les auteurs), cela signifie aussi qu'il s'agit d'une espèce éminemment éclectique dans le choix de son milieu de vie. Sauf la forêt et les déserts proprement dits qu'il évite, le Pèlerin occupe en effet la plupart des milieux pour autant qu'ils soient suffisamment riches en nourriture et que le nid puisse y être installé en un lieu sûr. Il s'agit essentiellement de sites rocheux, dans les régions montagneuses, les vallées ou le long des côtes mais, en savane, lande ou toundra, il peut nicher sur un arbre isolé ou à même le sol.

Doté de telles possibilités d'adaptation, le Faucon pèlerin était probablement un oiseau bien répandu et relativement abondant autrefois. L'Égypte ancienne le vénérait comme dieu de la vie (Horus). Le Moyen-Age dut lui être très favorable en Europe. Cette époque fut en effet celle des grands défrichements, créant des milieux ouverts répondant mieux à ses exigences que les forêts primitives. La pollution chimique n'existait pas et la chasse étant réservée à la noblesse et pratiquée avec des moyens limités, l'avifaune, nourriture du Pèlerin, devait être abondante. Il bénéficiait en outre d'un statut de haute protection lui conféré par la noblesse, prise d'une véritable passion pour la fauconnerie, pratique sans doute ramenée d'Orient par les Croisés. En contrepartie, toutefois, il devait subir des prélèvements pour l'approvisionnement des voleurs.

Petit à petit, cependant, la situation va s'inverser complètement, sans doute à partir du 17^e siècle et en relation avec le développement des armes à feu. Dans le domaine de la chasse, celles-ci vont en effet devenir concurrentes des rapaces : elles sont plus efficaces et plus simples, aussi bien à l'usage qu'à l'entretien. C'est ainsi que le rapace va passer du statut d'auxiliaire, protégé mais aussi convoité, à celui de concurrent. Les persécutions vont commencer.

La chasse restant un privilège quasi exclusif des classes possédantes, son impact demeure relativement modéré au début, le nombre de chasseurs restant limité. Malheureusement, à la suite de la révolution française notamment, elle se démocratise : il y aura donc de plus en plus de chasseurs et, par conséquent, de menaces pour les rapaces, jugés nuisibles. C'est à cette époque également que va naître une activité pseudo-scientifique extrêmement destructrice : la collection d'œufs. La colombophilie va elle aussi se développer, créant une nouvelle catégorie d'ennemis des rapaces, du Faucon pèlerin en particulier. Le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e sont réellement pour tous les rapaces, l'époque des persécutions, basées sur des légendes et des mensonges : pièges, poisons, fusils, primes, tout est bon pour aboutir à leur destruction.

Excepté certaines grandes espèces plus vulnérables (aigles, vautours), les rapaces en général et le Pèlerin en particulier, résistèrent toutefois relativement bien à la chasse qui leur était faite car le milieu demeurerait riche et les proies très abondantes. C'est du moins l'impression que donnent les quelques chiffres fiables dont on dispose pour le début du XX^e siècle, qu'il s'agisse de rapaces ou, plus souvent, de leurs proies (certains tableaux de chasse laissent entrevoir des densités de « gibier » inconcevables de nos jours). Pour la période 1930-39, RATCLIFFE (1980) estime la population nicheuse des Îles Britanniques à environ 1.050 couples et il considère qu'elle a pu atteindre 1.300 couples un siècle ou deux plus tôt, chiffres qui donnent en outre une idée de l'impact des persécutions à cette époque. MONNERET (1987) avance, quant à lui, pour le début

de ce siècle, les chiffres de 900-1.000 couples pour la France, 400-500 pour l'Allemagne, plus de 1.000 pour la Finlande (*). En Belgique, la population nicheuse a sans doute atteint, voire dépassé les 50 couples au siècle passé. En effet, si le chiffre généralement admis est d'environ 35 en 1945 (KESTELOOT, 1977), VAN HAVRE (1928) considérait l'espèce déjà en diminution.

LE CRASH DE L'APRES-GUERRE

Sauf quelques exceptions locales, les populations de Faucon pèlerin pouvaient donc encore être considérées comme importantes et en bonne santé jusqu'à la fin des années quarante. C'est à ce moment qu'apparut un «mal mystérieux» qui, en deux ou trois décennies, conduisit les Faucons pèlerins d'Europe et d'Amérique du Nord au bord de l'extinction. Dans l'est des Etats-Unis et du Canada, l'espèce fut considérée comme éteinte dès 1964 (HICKEY, 1942, 1969 *in* RATCLIFFE, 1980). En Grande-Bretagne, le nombre de territoires occupés en 1961 n'atteignait plus que 56% du niveau de 1930-39 et le nombre de ceux qui produisirent des jeunes seulement 21%; les pertes étaient supportées principalement par les populations de l'Angleterre et du Pays de Galles (RATCLIFFE, 1980). En Europe occidentale, la plupart des pays virent leur population diminuer de façon encore plus dramatique, les pertes dépassant souvent 90%. Ainsi, pour la Scandinavie, le total n'était plus que d'une cinquantaine de couples nicheurs vers 1975 alors qu'il dépassait probablement les 2.000 vingt-cinq ans plus tôt; en Allemagne, l'effectif de 1975 n'était plus que d'environ 75 couples (CRAMP & SIMMONS, 1979; GENSBØL, 1984). En France, la population de Bretagne et des côtes de la Manche disparut complètement tandis que celles des autres régions se réduisaient fortement. En gros, seules les zones montagneuses étaient encore occupées à la fin des années 70; en 1964, le Jura et la partie nord des Alpes n'abritaient plus qu'une trentaine de couples, sur une population probable de 130 à 150 couples avant la guerre (MONNERET, 1987; CRAMP & SIMMONS, 1979). En Belgique enfin, de 15-20 couples estimés vers 1955, il n'en subsistait que 4 en 1964, dont aucun n'arriva d'ailleurs à mener un jeune à l'envol. Même chose en 1965, mais un jeune prit tout de même son envol dans la vallée de l'Amblève en 1966 et un autre en 1967 : ce furent les derniers, les deux autres couples connus étant stériles (DAMBIERMONT *et al.*, 1966, DEMARET, 1967). Un dernier couple

(*) D'une façon générale, les estimations anciennes d'effectifs sont relativement peu fiables. La littérature fournit en effet des chiffres différents, sans préciser, le plus souvent, comment ils ont été obtenus. CRAMP et SIMMONS (1975) par ex. citent pour la France 300 à 500 couples dans les années 40, mais sans préciser clairement d'où provient ce chiffre (il ne se trouve pas dans TERRASSE, 1969, cité en référence). Les nouvelles informations s'accumulant, les «révisions» aboutissent d'ailleurs le plus souvent à des réévaluations vers le haut (conduisant à de nouvelles estimations des pertes subies) : ainsi le chiffre de 900 à 1.000, cité par MONNERET (1987), est probablement plus proche de la réalité. La population des Iles Britanniques est sans conteste la mieux étudiée, et l'on remarque aussi des réévaluations successives, mais RATCLIFFE (1980) explique de façon exemplaire comment il a obtenu ses chiffres, qui peuvent être considérés comme les plus fiables.

tenta de nicher dans la Haute Meuse jusqu'en 1972 mais il n'a pu mener aucune nichée à bien. Un jeune né cette dernière année aurait été déniché (SERUSIAUX, comm. pers.).

La cause principale de cette catastrophe écologique, mise en évidence dès 1961-62 par des chercheurs anglais, dont RATCLIFFE principalement, était l'intoxication par les pesticides organochlorés (DDT, Aldrine, Dieldrine, Heptachlore...) provoquant soit la mort des oiseaux soit, à doses plus faibles, différents troubles physiologiques et comportementaux aboutissant à une baisse générale du taux de reproduction. Un parallélisme très net, d'une part entre la diminution de l'espèce et l'apparition (et, très vite, l'usage généralisé) de ces pesticides en agriculture, d'autre part entre la répartition des zones de grandes cultures et la chute plus ou moins forte des sous-populations de Pèlerin, le tout confirmé par des expériences et des dosages chimiques, ne laisse aucun doute à ce sujet (RATCLIFFE, 1980). Il ne faut cependant pas négliger les autres facteurs car leur impact a pu être très important sur certaines populations, surtout si elles étaient déjà affectées par les pesticides. Il ne fait guère de doute, par exemple, qu'en Belgique les prélèvements par les collectionneurs d'œufs et les fauconniers ont précipité la disparition de l'espèce (DEMARET *et al*, 1964; DAMBIERMONT *et al*, 1966). Dans d'autres régions, le fusil, de plus en plus performant, a certainement joué, lui aussi, un rôle important. Le taux de «prise» de Faucons pèlerins scandinaves pendant l'hiver en France, dans les années 50, a atteint des sommets tels qu'on ne voit pas comment ces populations auraient pu se maintenir (jusqu'à 22%, sans doute un record absolu - TERRASSE, 1966 *in* DAMBIERMONT *et al*, 1966). J.F. et M. TERRASSE (*in* VAN ES BROECK, 1965) ont aussi rapporté le cas d'une aire dont au moins la femelle et les jeunes ont été systématiquement détruits par le fermier voisin pendant environ 30 ans, soit au moins 80 oiseaux en tout...

LE REDRESSEMENT

Ce massacre eut en tout cas le «mérite» de servir de signal d'alarme, et sa victime devint un symbole. Dans les années 60-70, petit à petit, le rôle positif des rapaces fut enfin reconnu et une protection (quasi) absolue leur fut accordée, tandis que l'utilisation des sinistres organochlorés était fortement limitée, voire interdite, dans la plupart des pays occidentaux. Parfois, l'effet fut rapide : dans les Iles Britanniques, la chute des effectifs est stoppée dès 1967 (RATCLIFFE, 1980). Là où la destruction directe par les porteurs de fusil, les collectionneurs d'œufs et les fauconniers avait un impact important (France et Allemagne notamment), des campagnes de surveillance furent organisées par le Fonds d'Intervention pour les Rapaces, comme celles qu'Aves avait menée en Belgique dès 1964 (DEMARET *et al.*, 1964; DEMARET, 1967). Parfois soutenues aussi par des opérations du type «réintroduction» (MONNERET, 1987), les populations de Faucons pèlerins se sont reconstituées plus ou moins largement dans beaucoup de régions, surtout depuis la fin des années 70. Au Royaume-Uni, la population récupère près de 50% de ses pertes entre 1971 et 1979, et la population totale des Iles Britanniques atteint environ 1.100 couples en 1986 (RATCLIFFE, 1980; FALK & MOLLER, 1986). Celle d'Allemagne est aussi en augmentation (115 couples en 1984 - MEYBURG, 1985 *in*

GENSBØL, 1987), de même que celle de Suisse qui, tombée à un seul couple en 1970, remontait à une trentaine dès 1976 pour en compter plus de 100 en 1986, soit bien plus que les estimations antérieures (GENSBØL, 1987; FALK & MOLLER, 1986; CRAMP & SIMMONS, 1978). Dans le Jura et le nord des Alpes, la population suivie par MONNERET récupère 6 à 10 couples par an à partir de 1974 et atteint un total d'une centaine en 1986; la population française est alors estimée à 600 couples, installés uniquement au sud-est d'une ligne Colmar-Biarritz, la Bretagne et la Manche restant inoccupées (MONNERET, 1987; FALK & MOLLER, 1986). La situation n'est toutefois pas aussi encourageante partout, notamment dans les régions nordiques dont les populations migratrices continuent à être intoxiquées et à subir le feu des chasseurs dans leurs quartiers d'hiver (MONNERET, 1970) (*), ou au contraire dans certains pays méridionaux où le dénichage reste très important (jusqu'à 90% des aires en Italie, selon MEYBURG, *in* GENSBØL, 1987).

OBSERVATIONS RECENTES EN BELGIQUE

Le retour du Faucon pèlerin en Belgique n'est donc pas une surprise; c'est la réalisation d'un espoir qui devenait chaque année un peu plus probable. La nidification de 1987 a d'ailleurs été précédée de quelques signes annonciateurs. Ces dernières années, il y eut même certaines rumeurs de nidification, notamment d'une mentionnée en 1984 «sous toutes réserves» par LIPPENS (1984) mais qui ne sera jamais confirmée. En 1985, J. Doucet inscrit deux juvéniles de Faucon pèlerin sur ses listes de baguage, et un juvénile en 1986 : le lieu n'est pas révélé.

Les 13 et 14 août 1986, L. Gée observe dans une carrière un Pèlerin juvénile «récemment» envolé. Aucun adulte ne sera vu, mais le lieu et la date de l'observation ainsi que l'âge estimé de l'oiseau permettent de considérer comme probable la nidification en Wallonie. Quelques jours plus tard, il note de nombreux indices de séjours (fientes, plumées) de Pèlerins dans une carrière proche.

Le 12 février 1987, L. Gée observe un mâle adulte dans cette même carrière. En mars, H. de Wavrin découvre un couple installé et paradant dans une autre carrière de la même commune. Plusieurs observations y seront réalisées par la suite par divers témoins informés mais, dès le 14 avril, L. Gée suppose, d'après une observation de la femelle, qu'il n'y a pas nidification, ce qui se confirmera. Les oiseaux ne seront d'ailleurs plus guère revus à cet endroit par la suite. Toutefois, selon le personnel de la carrière, ils auraient été présents au cours de l'hiver suivant et notés encore à la mi-avril 88. D'autres observations, parfois d'oiseaux fixés, mais certainement non nicheurs, ont été réalisées depuis 1985, notamment à Freyr, Dave, Beez et Marche-les-Dames, par M. Paquay, J.P. Fouarge, A. Monmart, M. Vanderhoeven notamment.

En Meuse française, H. de Wavrin avait encore constaté une nidification réussie (un jeune) en 1973 à Laifour et il a noté une femelle fixée au début du printemps 1980 à

(*) Interdits dans la grande majorité des pays occidentaux, les pesticides organochlorés continuent à être produits pour l'exportation vers les pays du Tiers Monde...

Charleville-Mézières. Des oiseaux ont été notés sur quatre sites au cours de la saison hivernale 86-87, mais cela n'a pas abouti à une nidification (Centre Ornithologique de Champagne-Ardenne - *vide* L. GEE).

PROTECTION EN BELGIQUE DANS LES PROCHAINES ANNEES

La nidification de 1987 est donc le premier signe concret et documenté du retour du Pèlerin après quelque vingt années d'absence. La partie n'est toutefois pas gagnée; il reste un long chemin à parcourir avant que ce rapace ait retrouvé la place qui lui revient dans notre ciel. Le F.I.R.-Belgique, qui a participé activement à la protection du Pèlerin dans les Vosges (voir e.a. FIR-BELGIQUE, 1980) devra sans doute prévoir un programme de surveillance, car les dangers de destruction directe sont encore réels. N'oublions pas en effet que le dénichage est toujours le moyen le plus sûr et le moins cher, pour les fauconniers, de se procurer un oiseau; chaque année, de nombreuses aires sont pillées en Allemagne, en France et, surtout, dans les pays méditerranéens. La collection d'œufs est certes devenue une activité moins répandue, mais il subsiste quelques irréductibles pour lesquels la ponte du Pèlerin sera toujours une pièce de valeur. Quant aux chasseurs et aux colombophiles, il en reste beaucoup qui, malgré des décennies et des milliers de pages d'information sur le rôle des rapaces, ne voient toujours en eux que des concurrents à éliminer à tout prix (il ne s'agit pas d'un phénomène marginal, les écrits sont nombreux; voir par exemple VINDEVOGEL, 1987). Il y a encore beaucoup à faire dans ce domaine, et il faudra certainement lutter, dans les prochaines années, pour conserver à tous les rapaces leur statut de protection absolue.

Le dérangement des lieux de nidification par les activités de loisir est devenu depuis quelques temps un facteur de risque important. L'installation du Faucon pèlerin sur certains sites, dont celui de 1987 en Belgique (carrière en exploitation), montre clairement que, pour cette espèce, la tranquillité peut prendre des formes inattendues. Elle est par contre très sensible à certains types de perturbations : la varappe et le delta-plane, notamment, provoquent chaque année des abandons de couvées ou empêchent la réoccupation de sites anciens par le Pèlerin (MONNERET, 1987). Dans l'intérêt de celui-ci, qui est aussi celui de la nature, donc de la collectivité, ces activités devront absolument être réglementées, et même interdites dans beaucoup de sites. La photographie au nid fait le plus souvent courir des risques inacceptables aux nichées; elle est d'ailleurs interdite dans certains pays. Il revient aux photographes de faire preuve de la plus grande modération, de même qu'aux observateurs et aux bagueurs qui, par un comportement inadapté, pourraient compromettre ou au moins retarder le retour d'un oiseau qu'ils ont tant attendu. Leur discrétion, même dans des sites comme des carrières en exploitation, et aussi bien pendant leurs observations qu'après, est sans doute une condition à la réinstallation du Pèlerin dans nos régions.

*

*

*

En ce printemps 88, nous devons bien reconnaître une certaine déception. Aux dernières nouvelles, il y a bien eu quelques observations sans lendemain (notamment une dans la carrière dont question plus haut) mais, jusqu'à présent, aucun indice sérieux de nidification. Le site de 1987 n'est pas réoccupé par le Pèlerin; par contre des indices de présence de Hibou grand-duc (*Bubo bubo*) ont été notés en fin d'hiver : les deux faits sont peut-être liés, un certain antagonisme pouvant parfois exister entre ces deux espèces (MONNERET, 1987). D'autre part, nous savons que des fauconniers prospectent à nouveau les régions susceptibles d'héberger des Faucons pèlerins : leurs intentions sont-elles innocentes ou intéressées?

REMERCIEMENTS : Nous tenons à remercier les personnes qui, informées de notre découverte, ont fait preuve de discrétion; et plus particulièrement le propriétaire de la carrière, pour sa compréhension et sa vigilance. Nous y associerons ceux qui ont bien voulu nous fournir leurs informations inédites, plus spécialement L. Gée et H. de Wavrin.

BIBLIOGRAPHIE

- BROWN, L. & AMADON, N. (1968) : *Eagles, Hawks and Falcons of the World*. Country Life Books, Hamlyn House, Feltham.
- CRAMP, S. & SIMMONS, K.E.L. (eds) (1979) : *The Birds of Western Palearctic, vol. II*. Oxford University Press, Oxford.
- DAMBIERMONT, J.L., DEMARET, A. & FRANCOU, J.P. (1966) : La reproduction du Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) en Belgique. *Aves*, 3 : 103-110.
- DEMARET, A. (1967) : La reproduction du Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) en Belgique, en 1967. *Aves*, 4 : 108.
- DEMARET, A., FRANCOU, J.P. & PAQUOT, R. (1964) : Les Faucons pèlerins de la vallée de l'Amblève. *Aves*, 1 : 36-40.
- FALK, K. & MØLLER, S. (1986) : Conférence internationale sur les rapaces (en danois). *Dansk. Orn. Tidssk.*, 80 : 75-76.
- F.I.R. - BELGIQUE (1980) : *Surveillance d'une aire de Faucons pèlerins dans les Vosges*. F.I.R.-Belgique, Bruxelles.
- GENSBØL, B. (1988) : *Guide des rapaces diurnes. Europe, Afrique du Nord et Proche-Orient*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.
- GEROUDET, P. (1965) : *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.
- KESTELOOT, E. (1977) : Present situation of Birds of Prey in Belgium. *Proc. World Conf. Birds of Prey*, Vienne, 1975 : 85-87.
- LIPPENS, L. (1984) : Notes ornithologiques. *Chasse et Nature, R.S.-H.C.B.*, 75 (7) : 39.
- MONNERET, R.J. (1987) : *Le Faucon pèlerin*. Ed. du Point Vétérinaire, Maison Alfort.
- RATCLIFFE, D. (1980) : *The Peregrine Falcon*. T. & A.D. Poyser, Calton.
- VAN ES BROECK, J. (1965) : Un intéressant colloque ornithologique à Dijon, France. *Aves*, 2 : 1-12.
- VAN HAVRE, G.C.M. (1928) : *Les Oiseaux de la Faune Belge*. M. Lamertin, Bruxelles.
- VERHEYEN, R. (1943) : *Les Rapaces diurnes et nocturnes de Belgique*. Patrimoine du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, Bruxelles.
- VINDEVOGEL, H., DUCHATEL, J.P. & PASTORET, P.P. (1987) : *Le Pigeon voyageur*. Ed. du Point Vétérinaire, Maison Alfort.